

Coproduction : ARRT, les Chantiers de Blaye,  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.  
La Compagnie ARRT est subventionnée par le Ministère  
de la Culture et la Ville de Paris.

## Nos prochains spectacles

### **Vous qui habitez le temps**

de Valère Novarina  
mise en scène claude Buchvald  
scénographie Gilone Brun  
du 19 septembre au 22 octobre 1995  
salle 2

### **Candide ou l'optimisme**

d'après Voltaire  
Epopée foraine  
adaptation et mise en scène Vincent Colin  
du 8 décembre au 21 janvier 1996  
salle 1

### **Diverses blessures**

Opéra de poche  
livret : Enzo Cormann  
musique : Jean-Marc Padovani  
mise en scène Philippe Adrien  
du 5 au 17 décembre 1995  
salle 2

ARRT - Philippe Adrien  
Cartoucherie,  
Route du Champ de manœuvre  
75012 Paris  
Administration : Marie-Noëlle  
Boyer, Ghyslaine Plat  
Tournées : Huguette Kingué  
Relations publiques : Laurent  
Bénichou  
Presse : Françoise Chevaillier  
Tél : 43 65 66 54  
Fax : 43 65 56 82

Théâtre de la Tempête  
Cartoucherie  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
Administration : 43 74 94 07  
Location : 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête  
est subventionné par le Ministère  
de la Culture et de la Francophonie  
et la Ville de Paris

IML.P. 24, RUE M. LEPRINCE, 19008 PARIS - 43 28 37 00

## La noce chez les petits bourgeois

de BERTOLT BRECHT  
mise en scène PHILIPPE ADRIEN

avec  
*Le père de la mariée :*  
Pierre Diot  
*La mère du marié :*  
Nathalie Lacroix  
*La mariée :*  
Patricia Franchino  
*Sa sœur :* Virginie Méry  
*Le marié :*  
Rachid Benbouchta  
*Son ami :* Vincent Réjaud  
*La femme :* Claire Beaudoin  
*Son mari :*  
Jean-Christophe Quenon  
*Le jeune homme :*  
Alexis Perret

**du 12 septembre  
au 26 novembre  
1995**

mardi et jeudi à 19 h 30,  
mercredi, vendredi samedi,  
à 20 h 30,  
dimanche à 16 h

*Assistante à la mise en scène :*  
Catherine Riboli  
*Décor et costumes :* Goury  
*Lumières :* Rémi Nicolas  
*Musique :* Ghédalia Tazartès

*Texte français (Ed. L'Arche) :*  
Jean-François Poirier

# La noce chez les petits bourgeois

Quoique *La noce chez les petits bourgeois* soit parmi les premières pièces de Brecht, on a tendance à lui appliquer par anticipation les schémas d'analyse qui correspondent à l'évolution ultérieure de l'auteur. Il s'agirait d'une critique de la petite bourgeoisie en tant qu'elle se révéla incapable, faute de s'engager dans la lutte aux côtés du prolétariat, de s'opposer à la montée du nazisme au point d'en devenir objectivement complice.

Pour notre part, les costumes en témoignent au plan visuel, nous situons *La noce...* vers 1960 avec quelques traces des années vingt et par-ci par-là une pointe plus contemporaine. Anachronismes et autres écarts, notamment au plan du langage, sont destinés dans notre esprit à indiquer que le modèle petit-bourgeois, curieusement issu de la rencontre de la civilisation chrétienne, de la Révolution française et de l'économie de marché, a les meilleures chances, après avoir traversé deux siècles, de valoir encore à l'avenir. Quant à une référence historique précise, plutôt qu'à la montée du nazisme, pourquoi ne pas songer à la construction européenne et à ses avatars depuis Charlemagne jusqu'à nos jours ?

C'est à la plus mauvaise langue de l'assemblée que Brecht laisse le soin de l'explication finale : si les chaises se sont brisées l'une après l'autre, c'est la faute à la colle ! Or le jeune marié qui a fait ses meubles lui-même a aussi préparé sa colle, c'est donc lui le responsable de la catastrophe. Brecht ne lui laisse aucune chance et c'est d'autant plus vache que la colle n'est-ce pas... Les autres convives ne manquent pas d'en rire et le marié d'en être atteint là où ça fait le plus mal : du côté de sa virilité. A tort. Après tout sa jeune épouse est enceinte, il a fait preuve du minimum d'efficacité exigible.

En gros, Brecht se refuse à aller plus loin. On le reconnaît bien là, lui qui citait si volontiers Hegel : "la vérité est concrète". Il est vrai que la colle et le propos qui s'y attache ne manquent ni de clarté ni de consistance. Sans

doute le jeune Brecht voulait-il stigmatiser les travers du milieu social dont il était issu : hypocrisie, frustration, envie et malveillance... Mais tandis que s'exerce son talent satirique, le thème majeur se fait jour, savoir l'appariement des hommes et des femmes, l'institution matrimoniale et plus fondamentalement l'amour humain : sexe, fantasme et sentiment. Au fil de l'action, tout se passe comme si Brecht découvrait avec nous le caractère inéluctable du ratage. Entre l'homme et la femme, ça ne tient pas ensemble, ça ne colle pas. Fatalement.

Comme on sait, il n'y a pas que les chaises qui cassent. Sans parler des catastrophes naturelles, dans l'ordre humain, accidents, heurts, ruptures et conflits de toute sorte s'enchaînent inexorablement. Pour un peu on passerait son temps à recoller les morceaux...

Mais oublions la colle et le genre d'approche matérialiste socio-historique du théâtre de Brecht pour parler en termes d'énergie, de positif et de négatif, de bipolarité. Supposons une machination de l'ordre humain, une machine et une production qui capitalisent sans mémoriser, un programme qui sans cesse se recompose pour équilibrer les profits et les pertes, rétablir l'équilibre et maintenir la tension. Bien sûr, libre arbitre et rationalité s'insurgent contre une telle hypothèse qui met à mal aussi bien les projets de bonheur individuel que les rêves de progrès et les utopies collectives. Exagérément pessimiste voire métaphysique, elle s'est néanmoins révélée apte à fonder notre vision de *La noce* aujourd'hui : une attraction d'automates ou un jeu vidéo qui à l'infini répète les mêmes figures et les mêmes conflits. Souhaitons que le champ ainsi ouvert au propos de Brecht permette d'interroger autrement le monde et son défaut.

*Philippe Adrien*

Ont collaboré à la réalisation du spectacle :

Patrick Démerin, dramaturgie ; Danielle Paume, chorégraphie ; Bernadette Poulin, maquillages ; Martine Belloc, direction technique ; Nadine Sarric, Erwan Creff, lumières ; Sandrine Pelletier, Géraldine Orinowski, réalisation costumes ; Michel Tardif, construction décor ; Jacqueline Bosson, Brigitte Lauber, Frédéric Jacq, peinture ; Bernard Thézan, Robin Camus, régie.